Avant la Conférence du Désarmement

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **7 (1931-1932)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-706996

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

aussi, celles des aliments et des boissons, des animaux domestiques, des biens matériels, etc.

Tout le travail de propagande et d'initiation — qui est nécessaire pour éviter l'affolement en cas d'attaque — se fera facilement au moyen de conférences, de tracts répandus largement, de leçons (déjà dans les écoles, afin de familiariser la jeunesse aux mesures de protection) et par des projections ou des films appropriés.

Pour être efficace, cette initiation devra être claire et simple, mais prudente et modérée aussi, afin d'éviter de susciter des craintes excessives qui risqueraient de provoquer une peur exagérée des gaz toxiques et un affolement pour le moins inutile. Dr Ml.

Avant la Conférence du Désarmement.

Sauf contre-ordre, c'est dans fort peu de temps que se réuniront à Genève les délégués des diverses nations afin de prendre part à cette assemblée du désarmement qui, si elle donne les résultats que l'on attend d'elle, aura fait pour la paix universelle plus que tout ce qui a été tenté à ce jour dans le même but et sans beaucoup de succès.

Pour nous Suisses, notre situation même nous commande de rester dans l'expectative; discerner d'où vient le vent, déterminer sa force et son poids sera la tâche de notre délégation qui pourra ensuite formuler ses propositions sur le gabarit des grandes puissances voisines.

En cet état d'esprit il n'est donc pas mauvais de rappeler où en est exactement la question des effectifs de la Suisse et de ses principaux pays environnants.

L'année dernière, 170,000 hommes en chiffre rond, officiers, sous-officiers et soldats, ont effectué en Suisse soit des écoles, soit des cours de répétition, mais pour la plupart il ne s'agissait que d'un cours de répétition de 13 jours. Lors de grandes manœuvres, il est possible que nous ayons sous les armes en même temps près de 25,000 hommes, mais en hiver, nous n'avons presque personne. La moyenne calculée pour les trois dernières années permet de constater que l'effectif moyen annuel est de 6000 hommes environ, plus 388 officiers. A cela s'ajoutent les recrues, soit 6000 hommes également, avec 223 officiers. Mais, là aussi, la même constatation s'impose, pendant une certaine période de l'année, nous n'avons pour ainsi dire aucun soldat sous les drapeaux.

La moyenne mathématique atteint, calculée conformément au tableau arrêté par la commission préparatoire du désarmement, 13,000 hommes en chiffre rond, ce qui veut dire que si nous devions transformer notre armée de milices en une armée permanente, cette dernière aurait un effectif de 13,000 hommes qui nous coûteraient environ 65 millions annuellement.

Après ces chiffres, comment comparer nos 400,000 hommes de milice avec les 100,000 de la Reichswehr? C'est impossible, aussi de ce fait, le travail de la Conférence sera-t-il singulièrement compliqué.

Les effectifs de l'armée française s'élèvent à 522,000 hommes (officiers compris), se répartissant comme suit: 317,000 hommes dans la métropole, 151,000 hommes dans le bassin méditerranéen et en Chine, 54,000 hommes dans le reste de l'empire colonial. En raison du service à court terme, l'armée métropolitaine comprend une forte proportion de recrues non mobilisables, et sur les 317,000 hommes stationnés en France, il n'en est qu'à peine 209,000 ayant plus de six mois de service. De ce dernier chiffre il faut éventuellement défalquer 70,000 hommes qui constituent les forces mobiles destinées à renforcer les troupes d'outre-mer en cas d'événements graves. Par contre on peut y ajouter 36,000 gendarmes et gardes républicains, 18,000 douaniers et 7000 gardes forestiers. Ce qui donne un total des forces permanentes en France variant entre 200,000 et 270,000 hommes instruits.

L'armée britannique, sans compter les troupes des dominions, s'élève à 510,000 hommes, dont 119,000 en Europe et 391,000 outre-mer. Il existe en outre des formations permanentes du type des milices, dont 231,000 hommes dans la métropole et 64,000 hommes aux colonies, auxquelles il faut joindre encore les forces de police dans les colonies, soit 43,000 hommes.

On voit qu'en comparant ces chiffres à ceux de la France, il y a une certaine égalité entre eux et que le fait d'être défendues par la mer constitue aux Iles britanniques un sérieux appoint qui leur permet de ne garder que 119,000 hommes stationnés en Europe.

L'armée permanente italienne compte 303,000 hommes, dont 251,000 dans la métropole et 52,000 outre-mer. En y ajoutant les 35,000 hommes appartenant à la milice volontaire, les 50,000 carabiniers royaux et les 25,000 gardes royaux des finances, on arrive au chiffre de 361,000 hommes stationnés en Italie. Les chiffres comparables français oscillent entre 371,000 et 301,000 hommes. L'effectif permanent français se présente donc avec un excédent de 10,000 hommes si ses forces mobiles sont en France, mais par contre il accuse une différence de 60,000 hommes si ses forces mobiles sont occupées au dehors. En outre il y a lieu de tenir compte dans les effectifs de l'Italie du chiffre de 353,000 hommes des milices volontaires pour la sécurité nationale, dont les cadres seuls sont permanents.

L'armée allemande, enfin, groupe 100,000 hommes de la Reichswehr, 150,000 hommes de la police de sûreté — lesquels exécutent, contrairement au traité, et d'après le journal « l'Action française », des manœuvres combinées avec la Reichswehr, ainsi que l'aurait révélé un procès intenté récemment à un journaliste allemand trop indiscret — et 29,000 douaniers: soit au total 279,000 hommes. En raison du service à long terme, il faut évaluer à 259,000 le nombre des hommes instruits; or si l'on fait à nouveau le calcul avec les chiffres français, on remarque que la France aura un excédent de 11,000 hommes si ses forces mobiles, soit 70,000 hommes, sont en France et une différence de 59,000 hommes dans le cas contraire. Cela peut paraître bizarre si l'on songe que ce sont les Alliés qui ont dicté leurs conditions aux Allemands, mais pourtant les chiffres sont là et cette différence de 59,000 hommes ne doit pas être négligée par ceux qu'elle met en état d'infériorité, tout au moins dans un des cas cités précédemment.

On voit par ces chiffres éloquents (que nous avions du reste publiés il y a quelques mois, mais que nous tenions à rappeler avant la Conférence du Désarmement) que bientôt à Genève s'ouvriront des discussions ardues et dont on ne peut prévoir l'issue avec certitude. Laissons à nos délégués le soin de regarder les loups se manger entre eux et de n'entrer en scène que lorsqu'il sera temps de sauvegarder notre petite armée de milices. Car, ne nous faisons pas d'illusions, la Conférence du Désarmement ne sera, pas plus que d'autres conférences internationales, un tremplin d'où les pays s'élanceront vers la paix d'un commun accord, mais l'occasion d'une lutte serrée où la politique une fois de plus jouera son rôle odieux, aidée de ses compagnes fidèles, la ruse et le mensonge.

Que les résultats obtenus veuillent bien nous prouver par la suite que nous nous sommes trompés, c'est là notre plus cher désir! E. N.